



Capital caché : le capital immatériel

Définition du capital immatériel : l'art de s'organiser pour résoudre des problèmes en commun. De la cité grecque à la colonisation, de la Pologne à l'Albanie après la chute du mur de Berlin : la force des modèles et des références collectives. Capital immatériel et capacité à dépasser les conflits d'intérêt : la diversité des situations en France même. Le débat sur les « communs » : l'art de gérer ensemble le bien public. L'application au niveau international : la politique du ressentiment. Exemple de l'Asie : le Confucianisme, obstacle ou atout dans le développement chinois. Capital immatériel et résilience : la capacité à réinvestir des modèles d'action anciens dans de nouveaux défis.

Capital immatériel, selon moi le capital le plus précieux d'une communauté. Je commencerai par une anecdote. J'étais au Mali, il y a quelques années, et je visite un village Dogon. Au milieu du village, une espèce d'estrade couverte, un peu comme chez nous les kiosques à musique, mais très bas de plafond. J'ai demandé : c'est quoi ça ? On me répond : c'est le lieu de palabre. Je suis habitué aux salles de Conseil municipal, ça ne ressemblait pas beaucoup. Ça me paraît un peu bas tout ça. Ils me disent : oui. C'est exprès. Parce que quelqu'un qui s'énerve a tendance à se lever. S'il se lève, il se cogne. Je ne vous recommande pas forcément de le faire dans votre salle de Conseil municipal, mais ils avaient inventé un truc qui visait à pacifier le palabre. D'une certaine manière, c'est une très belle image du capital immatériel, un truc qu'on a inventé et qui marche et auquel la société est habituée. Parce que vous pouvez avoir toutes les compétences humaines dans un territoire, tout le capital matériel, tout le capital naturel que vous voudrez, ça ne fera pas un avenir. S'il ne s'est pas développé une capacité à travailler ensemble, des traditions... Je vais vous raconter une autre anecdote. La Pologne, l'Arménie, pendant des années ont vécu sous le joug soviétique avec une vision très collectiviste de l'économie. Arrive la chute du Mur de Berlin. Dans les deux cas, dans les années qui ont suivi, on a vu une réémergence formidable de systèmes mutualistes. Ça m'a beaucoup impressionné, parce que ça veut dire que des modes de faire collectifs qui avaient été mis de côté pendant plus de cinquante ans pouvaient resurgir comme s'il y avait un inconscient collectif, comme si on se souvenait de la manière de s'y prendre.

N'importe quelle communauté est traversée tout à fait légitimement de conflits d'intérêt, de classes sociales, d'options politiques, etc. etc. Le conflit est inhérent à toute société, inhérent à toute gouvernance et il serait imprudent de l'occulter sous prétexte du tous ensemble, du projet commun, etc. Mais la manière dont on arrive à dépasser les conflits d'intérêt pour produire du projet commun, ça c'est typiquement du capital immatériel. Et tout ça se construit dans la durée, l'art de faire les choses en commun. C'est ça qu'il est vital de développer. On parle ces dernières années et c'est bien, grâce au Prix Nobel accordé à Elinor Ostrom, des communs. C'est quoi un *communs*? C'est un mot qui est remis un peu à toutes les sauces. C'est normal, quand ça devient à la mode, mais c'est intéressant. Les communs ce sont des choses dont soit par nature, soit par volonté, on ne veut pas laisser la gestion au marché. On veut développer des gestions collectives. L'expérience prouve que pour qu'il y ait des communs, il faut deux choses. Il faut effectivement, et on aura l'occasion d'y revenir plus tard, des biens qui ne sont pas bien gérés par le marché. Mais il faut aussi des apprentissages. Il faut aussi des traditions. Encore une petite anecdote que je trouve amusante. Replaçons-nous en Afrique. Des périmètres irrigués, une diaspora qui travaillait en France. Qu'est-ce que les immigrés de la diaspora avaient importé comme mode de gestion de leur passage en France ? Des trucs très surprenants pour nous. Par exemple, dans certains cas, ils avaient réimporté ce qu'ils avaient appris dans les usines automobiles pour la gestion du temps. C'est complètement saugrenu. Quel était le rapport entre l'industrie automobile à Poissy ou ailleurs en Région Parisienne et des périmètres irrigués quelque part dans la boucle du Niger ? Ce rapport c'est l'exigence d'équité : l'équité de l'effort que fera chacun, de ce qu'apportera chaque famille à cette gestion commune du bien commun.

On voit par cet exemple que développer un capital immatériel, ça n'est pas seulement garder les traditions des anciens, c'est aussi apporter des choses comme ça. Pourquoi est-ce que par exemple l'économie sociale et solidaire est aussi importante dans un territoire ? Ce n'est pas seulement parce qu'on crée un autre type d'entreprise. C'est parce que ce sont des espaces d'apprentissage du faire ensemble. Avant de parler des statuts et du chiffre d'affaires de telle ou telle entreprise sociale et solidaire, avant de se demander si elle fait mieux ou moins bien que le service public classique ou le marché, il faut se demander comment ça contribue à la construction de ce capital immatériel. C'est ce qui explique aussi la place de la culture dans les dynamiques de développement. Remplacez-vous cinquante ans en arrière. Lisez des livres d'experts sur la Chine. Ils seront pratiquement tous unanimes pour dire : le Confucianisme, obstacle radical au développement. D'ailleurs, le Maoïsme a essayé de le tuer. Quelle est la réalité aujourd'hui du développement, pas seulement de la Chine, mais de tous les pays où la diaspora chinoise joue un rôle économique dominant ? Leur force, c'est le confucianisme. Le souci de l'harmonie. En d'autres termes, réinjecter dans une question de gestion moderne de l'économie ce que les gens, au fil des siècles, ont accumulé comme savoirs sur l'« être ensemble », sur comment gérer la société, comment gérer le bien commun. Ce qui est également extrêmement important dans le capital immatériel, c'est que c'est une forme d'apprentissage collectif qui se transfère d'un domaine à l'autre.

Reprenons un mot à la mode « la résilience » : la résilience d'une société, c'est sa capacité à rebondir face à une crise. Quand vous essayez de vous dire : d'où ça vient la résilience d'une société ? » Je pense par exemple au drame d'Haïti, mais aussi à ce qui s'est passé en Italie après les tremblements de terre, mais aussi à toute petite échelle à ce qui se passe chez nous dans les inondations, mais aussi à ce qui se passe face à une crise soudaine industrielle, la grande boîte du coin qui disparaît. Dans tous ces cas il faut rebondir. Ce qui m'a toujours fasciné, c'est que quand on observe des communautés humaines, des collectivités, des territoires apparemment dans la même situation objective, face à une crise, il y en a une qui paraît écrasée par le destin et une autre pour laquelle la crise est une occasion de rebond, de se ressaisir, de se mettre ensemble, de réinventer des solidarités, etc. Qu'est-ce qui explique la différence ? Le capital immatériel. La première production économique d'un territoire, c'est de produire le capital immatériel qui permettra d'agir dans de multiples situations.

